

M. MERMET AINÉ

(DE VIENNE).

La mort de M. Thomas Mermet, arrivée le 31 mars, a dû être un deuil public pour la cité de Vienne-en-Dauphiné. Nul n'aima sa ville natale avec plus de chaleur et d'effusion que lui, ne la servit avec plus de dévouement, ne concentra plus pleinement en elle et sur elle tous ses moyens d'action, toute l'activité de ses travaux, toutes les forces de son cœur et de son esprit. On peut dire de M. Mermet qu'après les joies se-reines et intimes de la famille, les calmes affections du foyer, il n'en connut pas d'autres que celles qui avaient pour objet les intérêts, la gloire, l'illustration, la prospérité et le bien-être de sa chère patrie. Son amour pour la ville de Vienne était plus encore que de la piété filiale, c'était un culte de tous les jours et de tous les moments : il en avait fait sa chose, *res sua*; il était solidaire de toutes ses douleurs, de toutes ses espérances, de toutes ses félicités; il s'identifiait corps et ame avec elle; même dans les secrètes émotions de la vie domestique, il se préoccupait sans cesse des affaires de tous, des progrès, des besoins moraux et matériels du municiple et de la commune, il leur rapportait toute sa sollicitude et ses desseins; et l'un des plus beaux jours de sa laborieuse carrière fut sans doute celui où, par la publication de son premier volume sur l'*Histoire Viennoise*, il put associer solennellement son nom à celui de la vieille reine de l'Allobrogie. Vienne, était pour M. Mermet, le centre du